

la vérité l'hommage qu'elle attend de la part des critiques qui l'aiment. J'ai fait un parallèle de la doctrine de Pétrone & de celle de Robertson; ou bien le reproche d'impiété qu'on fait constamment à Pétrone depuis dix-sept siècles, n'est pas fondé, ou bien je suis fondé de faire le même reproche à Robertson. J'en appelle à ce que j'ai transcrit mot à mot de l'*histoire de l'Amérique* dans le Journal du 15. Mars, p. 410 & suivantes. Je consens à être jugé d'après la lecture que des hommes impartiaux & attentifs en auront faite.

Quant à ce qu'on m'objecte que cet ouvrage est généralement estimé, élevé, exalté jusqu'aux nues dans tous les journaux, gazettes, brochures, académies, sociétés, cercles, cafés &c.; comme c'est un argument qu'on m'oppose sans cesse & à tout propos; il me prend enfin envie d'y répondre, & d'apprécier au juste cette manière de réfuter un critique.

1°. Il est ridicule d'opposer à des preuves de fait, des preuves d'autorité & d'opinion. Il est ridicule p. ex. de prétendre que tel individu est un très-honnête homme, parce qu'il est regardé généralement comme tel, si par des faits incontestables, avoués, imprimés par lui-même je fais voir que c'est un frippon, un suborneur, un scélérat. Il est également ridicule de s'élever contre un critique qui cite & extrait fidèlement des passages évidemment répréhensibles, parce que l'auteur sera généralement estimé.

2°. Quel genre de preuve forme cette *estime générale*? Si quelques Journalistes bien foudroyés, ou bien dociles à adopter toutes les pié-